

Responsable d'année :
Pierre Ancet
(pierre.ancet@u-bourgogne.fr)

Scolarité :
Maud Lauféron
(maud.lauferon@u-bourgogne.fr)

PREMIER SEMESTRE (LICENCE SEMESTRE 1)

UE 1.1 Philosophie générale [24 h] :

Qu'est-ce que la philosophie ?
Emeline Durand

« On pourra trouver la situation paradoxale, mais le principal problème qui se pose au philosophe, c'est finalement de savoir ce que c'est que philosopher. » Ces mots de l'historien de la philosophie antique Pierre Hadot disent bien que la question « Qu'est-ce que la philosophie ? », loin de pouvoir être résolue une fois pour toutes par ceux qui font profession de philosopher, est au contraire l'objet même de leur enquête, voire de leur inquiétude. Prenant acte de ce que l'interrogation sur la nature du savoir philosophique est toujours à recommencer, aussi bien pour ceux qui l'enseignent que pour ceux qui l'étudient, ce cours se propose d'introduire à l'étude de la philosophie en réfléchissant à la définition même de cette discipline. Faut-il voir la philosophie comme la constitution d'un savoir spécifique, déposé dans des textes formant une tradition érudite, ou bien comme une sagesse dont la visée est autant la vie heureuse que la contemplation du vrai ? Faut-il souligner la dimension créative de la philosophie (création de concepts) ou sa rigueur formelle (discipline du raisonnement) ? Qu'est-ce qui distingue sa prétention au vrai de celle des sciences positives ? Comment penser le rapport de la philosophie à son histoire et à la transmission de celle-ci par l'enseignement ?

Ces questions seront abordées à travers la lecture de textes fondamentaux, mais aussi de réflexions contemporaines sur la pratique philosophique et son histoire. On espère ainsi aider les étudiants à entrer en philosophie, c'est-à-dire à mieux comprendre les exigences de la discipline à laquelle ils ont choisi de se consacrer et à apercevoir la richesse qu'ils peuvent en retirer.

PREMIÈRES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

(Elles seront complétées à la rentrée.)

- PLATON, *Apologie de Socrate. Criton*, trad. Luc Brisson, Paris, Garnier Flammarion, coll. « GF », 2017.
- PLATON, *Phédon*, trad. Monique Dixsaut, Paris, Garnier Flammarion, coll. « GF », 1991.
- ÉPICTÈTE, *Manuel*, trad. Emmanuel Cattin, Paris, Garnier Flammarion, coll. « GF », 1999.
- MONTAIGNE, *Essais*, Livre I, Chapitre XX : « Que Philosopher, c'est apprendre à mourir », Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2009, p. 221-241.

- DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1991.
- KANT, *Critique de la raison pure*, « Théorie transcendantale de la méthode », éd. publiée sous la direction de Ferdinand Alquié, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1980, p. 599-708.
- NIETZSCHE, *Le Crépuscule des Idoles*, in *Le Cas Wagner. Le Crépuscule des Idoles*, trad. Éric Blondel et Patrick Wotling, Paris, Garnier Flammarion, coll. « GF », 2005.
- Pierre HADOT, *La philosophie comme manière de vivre. Entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold I. Davidson*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Biblio Essais », 2001.
- Jean-François LYOTARD, *Pourquoi philosopher ?*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Travaux pratiques », 2012.
- Maurice MERLEAU-PONTY, *Éloge de la philosophie et autres essais*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1989.
- Gilles DELEUZE, Félix GUATTARI, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1991.
- Gilles DELEUZE, *L'Abécédaire* (documentaire disponible en DVD).

UE 1.2 Histoire de la philosophie antique [24 h] :

L'homme et le citoyen

Françoise Lanchon

Dans l'Antiquité grecque, la citoyenneté est d'abord un statut, établi par des conventions, et qui n'est pas accordé à tous. L'activité politique ne dépend donc pas d'une décision personnelle, mais représente à la fois un privilège et une obligation.

Mais dans cette mesure justement, le citoyen grec se trouve pris dans un certain nombre de tensions, qui feront l'objet de notre étude. Tension, tout d'abord, entre la sphère privée et la sphère publique, puisque la *polis* donne à chaque individu, outre sa vie privée, une « sorte de seconde vie, son *bios politikos* », comme le souligne Hannah Arendt. Ce dilemme dans lequel le citoyen est pris, entre ses intérêts privés et la recherche du bien commun, pose aussi le problème de son aptitude à participer aux affaires politiques : dans quelle mesure est-il apte à reconnaître et à poursuivre le bien et le juste, sans se laisser aveugler ? Les enjeux philosophiques de la citoyenneté renvoient donc également aux champs épistémique (opposition connaissance / ignorance) et éthique (opposition vice / vertu).

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Lectures prescrites :

- PLATON, *Apologie de Socrate ; Criton ; La République* (livres VI et VII) ;
- ARISTOTE, *Les Politiques* (livres I et III) ; *Éthique à Nicomaque* (livres II et V) ;
- Hannah ARENDT, *Condition de l'homme moderne* (chap. II : « Le domaine public et le domaine privé »).

Lectures complémentaires :

- SOPHOCLE, *Antigone* ;
- ARISTOPHANE, *Les Cavaliers ; L'Assemblée des femmes*.

UE 2.1 Éthique, sciences et société [24 h] :

Introduction à quelques questions éthiques contemporaines

Pierre Ancet

Les transformations contemporaines du monde par la technique sont considérables et touchent tous les domaines de l'activité humaine. Nous nous demanderons quelle peut être la

place de la philosophie dans un monde de plus en plus technicisé, de plus en plus menacé par l'activité humaine et de moins en moins pourvoyeur de sens.

Pour ce faire, nous prendrons pour angle d'analyse la question des normes sociales et de nos représentations : quelle est la vision (ou l'absence de vision) du vivant, de l'humain, de la maladie, du handicap, de la normalité et de la pathologie qui sous-tend notre activité contemporaine ?

Ce questionnement nous amènera à envisager des problèmes précis d'éthique environnementale, d'éthique animale et d'éthique du soin (ou éthique du *care*), ainsi que les effets du développement des sciences et des techniques dans notre rapport à nous-mêmes et aux autres vivants, en nous appuyant sur une mise en perspective anthropologique (afin de montrer que notre représentation du monde que nous supposons la seule possible peut être susceptible de nombreuses variations). Nous étudierons à ce propos la place du corps, de la sexualité, de la relation humaine dans nos vies.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Elsa DORLIN, *Sexe, genre et sexualités*, Paris, P.U.F., 2014.
- Marie GARRAU & Alice LE GOFF, *Care, justice et dépendance. Introduction aux théories du care*, Paris, P.U.F., 2010 ;
- Gilbert HOTTOIS, *Qu'est-ce que la bioéthique ?*, Paris, Vrin, 2004 ;
- Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER, *Éthique animale*, Paris, P.U.F., 2008 ;
- Hans JONAS, *Le Principe Responsabilité* (1ère éd. 1973), Paris, Flammarion, Champs, 2013 (lire la première partie) ;
- Martha NUSSBAUM, *Capabilités. comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*, Paris, Climats, 2011 ;
- Bertrand QUENTIN, *La philosophie face au handicap*, Toulouse, Erès, 2013.

UE 2.2 Esthétique [24 h] :

L'art sans modèle

Pierre Guislain

Le saxo en chapeau était en train de souffler à l'apogée d'une improvisation merveilleusement réussie une suite en crescendo et decrescendo qui allait du « I-ah ! » à un « I-di-li-ah ! » encore plus délirant, et qui cuivrait sur le roulement fracassant des tambours aux cicatrices de mégots, que matraquait une grande brute de noir à cou de taureau qui se foutait de tout sauf de corriger ses caisses d'explosifs, boum, le cliquetis-ti-vlan, boum. Un tumulte de notes et le saxo piqua le it et tout le monde comprit qu'il l'avait piqué. Dean se prenait la tête à deux mains dans la foule et c'était une foule en délire. Ils étaient tous en train d'exciter le saxo à tenir le it et à le garder avec des cris et des yeux furibonds et, accroupi, il se relevait et de nouveau fléchissait les cuisses avec son instrument, bouclant la boucle d'un cri limpide au-dessus de la mêlée. [...]

Tout le monde se balançait et beuglait. Galatea et Marie, une bière à la main, étaient debout sur leurs chaises, trépignantes et bondissantes. Des bandes de noirs arrivaient de la rue en se bousculant, jouant des coudes pour entrer là-dedans. « Cramponne le it, mon pote ! », beugla un gars d'une voix de corne de brume et il poussa un énorme rugissement que l'on dut entendre jusqu'au fond de Sacramento, ah-ha ! « Hou ! » ajouta Dean. Il se frottait la poitrine, le ventre; la sueur lui dégoulinait du visage. Boom, kick, ce batteur enfonçait ses tambours jusqu'à la cave et remontait quatre à quatre la cadence. [...]

Dean et moi, nous étions seuls assis sur le siège arrière ; nous nous en remettions à eux pour tout et discussions. « Eh bien, mon pote, cet alto-saxo de la nuit dernière avait le it, dès que ça a mordu, il l'a tenu bon ; je n'ai jamais trouvé un type qui le tenait si longtemps. » Je voulais savoir ce que c'était que le it. « Allons bon – Dean rigola –, voilà que tu m'interroges maintenant sur les choses impon-dé-ra-bles, hum. Voilà un gars et tout le monde autour, hein ? C'est à lui de

*mettre en forme ce qui est dans la tête de chacun. Il attaque le premier chorus puis il déroule ses idées, bonnes gens, bien sûr, bien sûr, mais tâchez de saisir, et alors il se hausse jusqu'à son destin et c'est à ce niveau qu'il doit souffler. Tout à coup, quelque part au milieu du chorus, il ferre le it ; tout le monde sursaute et comprend ; on écoute ; il le repique et s'en empare. Le temps s'arrête. Il remplit le vide de l'espace avec la substance de nos vies, avec des confessions jaillies de son ventre tendu, des pensées qui lui reviennent, et des ressucées de ce qu'il a soufflé jadis. Il faut qu'il souffle à travers les clés, allant et revenant, explorant de toute son âme avec tant d'infinie sensibilité la mélodie du moment que chacun sait que ce n'est pas la mélodie qui compte mais le it en question... » — Jack Kerouac, *Sur la route*, 1957.*

Dans ce cours, il s'agira de rendre compréhensibles, en termes philosophiques, les fondements de l'expérience de l'œuvre d'art (art au sens le plus large, incluant notamment la forme d'art la plus accessible dans la société, la musique). Nous travaillerons pour cela sur des extraits de plusieurs textes dans une approche sensible, proposant de nombreux exemples d'œuvres visuelles et sonores.

TEXTES ÉTUDIÉS AU COURS DU SEMESTRE

- ARISTOTE, *La Poétique*, trad. de Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, éd. du Seuil ;
- Henrich von KLEIST, *Sur le théâtre de marionnettes*, tr. fr. de J. Outin, éd. Mille et une nuits ;
- Friedrich von SCHILLER, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, tr. fr. de R. Leroux, Aubier ;
- Wilhelm WORRINGER, *Abstraction et Einfühlung*, éd. Klincksieck.

En prévision du cours, profiter de la réouverture des musées et centres d'art pour voir des expositions, visiter des collections. Continuer à voir des films, écouter de la musique, lire des romans et de la poésie...

UE 3.1 Initiation à la technique de la dissertation et de l'explication de texte [22 h] : **Gautier Anselin (groupe 1), Luc-Étienne De Boyer (groupe 2), Aurélien Requena (groupe 3)**

UE 3.2 Langue [12h] : selon langue choisie

UE 4 Sociologie (voir Département de sociologie)

UE 5 Ouverture (voir livret des UE d'ouverture)

P. ex., UEO Philosophie [36 h] : **Enquête sur l'art de mal raisonner** **Guillaume Coqui**

La tradition sceptique insiste à bon droit sur la faillibilité humaine : non seulement il y a quantité de choses que nous ignorons, mais il y a en outre nombre d'erreurs que nous faisons alors que nous aurions – en principe – les moyens de les éviter. Celles-ci peuvent être tout à fait bénignes, mais elles peuvent de temps en temps également avoir des conséquences tout à fait funestes.

Il ne suffit pas cependant de constater que nous sommes faillibles : il est important de comprendre en quoi et d'essayer de faire en sorte de réduire cette faillibilité. Nos erreurs sont souvent explicables ou du moins « décorticables » et il peut être intéressant de voir à l'aide de quelles opérations – parfois de fort artificieuses contorsions – nous parvenons à les produire.

Il y a de nombreux types d'erreur qui ont souvent des sources spécifiques identifiables ; nous nous concentrerons avant tout, quoique non exclusivement, sur les erreurs de raisonnement, qui elles-mêmes sont assez variées, puisqu'elles incluent les pièges de l'ambiguïté conceptuelle ou sémantique, des biais de diverse nature, des erreurs typiques portant sur les notions de probabilité

ou sur les modalités, et de purs et simples *non sequitur* qu'on repèrera d'autant plus facilement qu'on y aura été spécifiquement entraîné.

Ce cours propose donc une analyse (avec de nombreux exercices tantôt faits en cours et tantôt proposés en guise d'entraînement) de la manière dont nous produisons nos erreurs les plus courantes, et de la manière dont nous pouvons essayer de les corriger. On peut l'appeler un cours de « logique informelle », dans la mesure où il tente d'éduquer le raisonnement non de manière abstraite et formalisée (comme le ferait un cours de logique formelle), mais sur des exemples concrets et prioritairement par l'analyse des mécanismes de formation et de correction de l'erreur.

Il s'adresse, sans aucune exigence de formation préalable, à tous les étudiants qui ont à cœur de ne pas (trop) mal raisonner, quelle que soit leur discipline principale, et à tous ceux qui ont à cœur de prendre la mesure des exigences de rigueur du traitement scientifique d'une question (qu'il s'agisse de sciences dites « dures » ou d'autres, telles qu'histoire, droit, sociologie, etc.).

INDICATIONS DE LECTURE :

Aucune lecture préalable n'est requise. Les étudiants qui le souhaitent peuvent cependant travailler sur le manuel de Martin MONTMINY, *Raisonnement et pensée critique. Introduction à la logique informelle*, Presses de l'université de Montréal, 2009.

SECOND SEMESTRE (LICENCE SEMESTRE 2)

UE 1.1 Philosophie générale [24 h] :

L'esprit et le corps : deux mots, deux natures ?

Nicolas Lion

C'est à partir de l'expérience intime de notre corps propre que se constituent nos représentations les plus spontanées concernant les relations entre l'esprit et le corps. Il semble alors que l'esprit dépend du corps tout autant qu'en retour le corps obéit à l'esprit. Mais s'ils sont distincts, comment peuvent-ils interagir ?

Une réflexion sur la relation entre l'esprit et le corps passe donc nécessairement par la question de leur nature respective. C'est ainsi le statut ontologique du corps et de l'esprit qui fera l'objet de ce cours : sont-ils réellement distincts ou ne s'agit-il que d'une distinction verbale ? Les perspectives cherchant à dépasser le dualisme ne se livrent-elles pas à d'autres difficultés ?

Pour répondre à ces questions, nous confronterons en particulier ce qu'on appelle le dualisme cartésien au parallélisme spinoziste, sans pour autant oublier les apports de l'Antiquité et notamment des matérialistes, ni les réponses ultérieures des phénoménologues ou de l'analyse du langage de Ryle.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- LUCRÈCE, *De la nature*, livre III, GF-Flammarion, 1997 ;
- DESCARTES, *Méditations métaphysiques* ; *Les Passions de l'Âme* ; *Lettre à Élisabeth* du 28 juin 1643, in *Œuvres philosophiques* (3 tomes), éd. F. Alquié, Classiques Garnier ;
- SPINOZA, *Éthique*, trad. Ch. Appuhn, GF-Flammarion, 1965 ;

- Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945 (notamment la 1^{re} partie) ;
- Gilbert RYLE, *La Notion d'esprit*, Payot et Rivages, 2005 ;
- Chantal JAQUET, *Le Corps*, P.U.F., 2001 (notamment l'Introduction et le chap. III) ;
- Roland QUILLIOT (dir.), *Le Corps et l'esprit*, Ellipses, 2003 (notamment l'Introduction).

UE 1.2 Histoire de la philosophie antique [24 h] :

Les philosophies hellénistiques

Jean-Marc Bryard

Après avoir situé les particularités de la période hellénistique et les étapes fondamentales de ce qui la précède au plan philosophique, on étudiera les directions et décisions fondamentales de la pensée épicurienne puis stoïcienne : formules en présence de l'eudémonisme ; division de la philosophie en trois domaines (logique/canonique, physique, éthique) et étude de la spécificité de ces champs disciplinaires ; la philosophie comme mode de vie.

CONSEILS DE LECTURE

- ÉPICURE, *Lettre à Ménécée* (on conseille de se procurer une édition qui contienne les deux autres lettres conservées d'Épicure ainsi que les *Maximes* et *Sentences*) ;
- ÉPICTÈTE, *Manuel* (et, pour aller plus loin, *Entretiens* : les quatre livres conservés peuvent être lus séparément) ;
- SÉNÈQUE, *De vita beata* (La Vie heureuse), *De constantia sapientis* (La Constance du sage). On peut également consulter les *Lettres à Lucilius* (là aussi sans ordre obligatoire).

UE 2.1 Philosophie morale et politique [24 h] :

L'individu et la société

Luc-Étienne De Boyer

Afin de penser la nature morale de l'homme, c'est-à-dire sa forme en tant qu'il mène des actions au milieu de ses contemporains, on peut le considérer comme *un individu* dans *une société*. Étudier la forme d'une société permet ainsi d'anticiper la forme de ses individus, de même qu'étudier la fin ou le but des sociétés permet d'indiquer quelles qualités encourager dans l'éducation des individus. Ceux-ci sont alors considérés comme les *membres* d'une *communauté* à la vie de laquelle ils participent. Cette participation peut engendrer divers sentiments, depuis le plaisir pris à la vie collective jusqu'au malaise et à l'impression de ne pas s'appartenir.

Une société peut alors se donner pour fin l'émancipation des individus, de telle sorte que ses membres puissent tisser leurs relations en-dehors de leur seule communauté, explorer leur personnalité propre ou plus simplement se sentir libres. Mais cette valorisation de l'autonomie individuelle peut passer pour la cause d'un isolement excessif, lui-même cause de misère et de tristesse. Résumons avec des étiquettes contemporaines : le libéralisme cherche à penser et protéger les individus en-dehors de leurs communautés jalouses, le communautarisme cherche à penser et à prendre en charge des individus abandonnés par une société indifférente.

La question de la participation de l'individu à la société est ancienne. Si cette question a pu changer au cours du temps, le cours fera le pari que des réflexions anciennes et modernes ont

su la préciser et la transformer en problèmes précis. Certains de ces problèmes et leurs solutions seront ainsi exposés, de même que la façon dont ils semblent légitimer certaines solutions contemporaines.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Ce cours propose un parcours transversal et didactique dans l'histoire de la philosophie ancienne et moderne. La bibliographie indique uniquement des œuvres que vous serez amenés à relire au cours de vos études de philosophie.

- PLATON, *La République* (tr. fr. G. Leroux, GF, 2016, reprise dans Platon, *Œuvres complètes*, Flammarion, 2011 — ou bien tr. fr. L. Robin, dans Platon, *Œuvres complètes*, Gallimard, 1950) ;
- ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque* (tr. fr. J. Tricot, Vrin, 1990, plus abordable pour les débutants — ou bien tr. fr. R. Bodéüs, GF, plus proche du grec, sans doute plus juste, & reprise dans les *Œuvres* en Pléiade et dans les *Œuvres complètes* chez Flammarion) ;
- ARISTOTE, *Les Politiques* ou *La Politique* (selon la traduction choisie) ;
- PASCAL, *Pensées*, dans le classement de L. Brunschvicg ;
- MACHIAVEL, *Le Prince* et *Discours sur la première décade de Tite-Live* ;
- KANT, *Qu'est-ce que les lumières ?*

Et de manière complémentaire :

- HOBBS, *Léviathan*, trad. Tricaud (Dalloz, 1999) ;
- ROUSSEAU, *Du Contrat social*, p. ex. dans l'édition de B. Bernardi (GF) ; *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* ;
- HUME, *Traité de la nature humaine*, livre III : La morale (GF-Flammarion) — et *Enquête sur les principes de la morale* ;
- HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, tr. fr. de J.-F. Kervégan, Paris, P.U.F., 2011.
- Léon ROBIN, *Platon*, P.U.F., coll. « Quadrige ».

Les prolongements contemporains seront indiqués en cours.

UE 2.2 Philosophie des sciences [24 h] :

La Révolution scientifique

Gautier Anselin

Ce cours se veut une introduction à la Révolution scientifique des Temps modernes. Il s'agira de donner un aperçu des problèmes scientifiques liés à l'astronomie copernicienne et à la mécanique galiléenne, ainsi que des enjeux philosophiques de ce passage « du monde clos à l'univers infini » (A. Koyré), en ouvrant sur une réflexion plus générale sur l'idée de révolution dans les sciences.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Steven SHAPIN, *La Révolution scientifique*, Flammarion, 1998 ;
- Michel BLAY, Robert HALLEUX (éd.s), *La Science classique, XV^e-XVIII^e siècles*, Flammarion, 1998 ;
- Paolo ROSSI, *Aux origines de la science moderne*, Points Sciences, Seuil, 1999.

UE 3.1 Méthode de la dissertation [22 h] : Luc-Étienne De Boyer (groupe 1), Alexis Piquemal (groupe 2), Aurélien Requena (groupe 3)

UE 3.2 Langue : selon langue choisie

UE 4 Sociologie (voir Département de sociologie)

UE 5 Ouverture (voir livret des UE d'ouverture)

P. ex., UEO Philosophie 1/2 [18 h] :

Philosophie et littérature

Emeline Durand

S'il est d'usage, à l'heure actuelle, d'étudier séparément la littérature et la philosophie, il n'est pas certain qu'on puisse toujours distinguer l'une de l'autre l'écriture littéraire et la pratique philosophique. L'histoire compte de nombreux auteurs qui furent aussi bien écrivains que philosophes – de Montaigne à Blanchot, en passant par Pascal, Diderot, Voltaire, pour s'en tenir au seul domaine français. À supposer même que l'on puisse distinguer, au sein des œuvres, la visée philosophique et la visée esthétique, l'écrivain n'a pas l'apanage de la qualité du style, et le philosophe n'est pas le seul à proposer une argumentation rigoureuse. Plus encore, il se pourrait que la littérature, dans la mesure où elle est elle-même la traduction d'une expérience, donne éminemment à penser aux philosophes, lesquels auraient alors tout intérêt à s'appuyer sur les œuvres littéraires pour y étudier les mouvements de la conscience (par exemple dans le roman), les relations affectives et morales avec autrui (par exemple au théâtre), l'être-au-monde de l'homme (par exemple dans la poésie). Mais comment éviter alors que l'écrivain ou le poète ne devienne le porte-parole du philosophe, et que ce dernier ne lui prête ses thèses et concepts, en se rendant peut-être aveugle à la singularité de ce qui a été accompli dans l'œuvre littéraire ?

Cet enseignement d'ouverture se propose de réfléchir à la fécondité des interactions entre littérature et philosophie et aux questions de méthode qu'elles soulèvent. À partir d'œuvres empruntées à des genres littéraires différents, on fera l'essai d'une lecture philosophique où les concepts ne soient pas étrangers à la langue de l'écrivain, mais fidèle à l'expérience qui se traduit dans sa parole.

Le cours est ouvert à tous les étudiants intéressés par sa thématique. Aucune connaissance préalable n'est requise. Il sera simplement demandé aux étudiants de se prêter à l'exercice de la lecture, puisque ce sont les œuvres littéraires qui seront le point de départ de notre enquête.

PREMIÈRES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES :

1/ Œuvres littéraires :

- SOPHOCLE, *Tragédies complètes*, trad. P. Mazon, Paris, Gallimard, coll. « Folio » ;
- Marguerite YOURCENAR, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, coll. « Folio » ;
- Rainer Maria RILKE, *Élégies de Duino. Sonnets à Orphée*, trad. J.-P. Lefebvre et M. Regnaut, Paris, Gallimard, coll. « Poésie ».

2/ Littérature secondaire :

- Jean-Louis CHRÉTIEN, *Conscience et roman*, deux tomes, Paris, éd. de Minuit, coll. « Paradoxe », 2009-11.
- Philippe SABOT, *Philosophie et littérature. Approches et enjeux d'une question*, Paris, P.U.F., coll. « Philosophies », 2002.
- Denis THOUARD, *Pourquoi ce poète ? Le Celan des philosophes*, Paris, éd. du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 2016.

UEO Philosophie 2/2 [18 h] :

Questions contemporaines

Jean-Philippe Pierron

Dans le cadre de cet enseignement d'ouverture, nous proposerons de nous arrêter sur des enjeux contemporains – le numérique, l'écologie, la bioéthique, le transhumanisme, la place des écrans, etc. comme autant d'occasions d'interrogations, de problématisations et d'actualisations de thèmes de réflexion philosophiques. Par exemple : avec l'intelligence artificielle que peut encore signifier pour l'homme se souvenir ou penser ? Les mouvements vegan questionnent nos relations à l'animal : si ce dernier n'est pas un « quelque chose » serait-il pour autant un « quelqu'un » ? La possibilité d'améliorer techniquement les performances de notre corps fait-elle de ce dernier un accident comme le transhumanisme le laisse penser ? etc

Le cours est ouvert à tous les étudiants de L1 qui le souhaitent.